

Les aventuriers

COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON ~ UNE HISTOIRE ÉPIQUE

Texte : Christopher Moore

Traduction : Services linguistiques Hbc

Avec des photos de Kevin Fleming et des illustrations
de la collection d'œuvres d'art de la Compagnie de la Baie d'Hudson



Un livre Quantum
produit pour
LA COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON

L'aventurier

1660-1720

Septembre 1668. Parti de Londres quatre mois plus tôt, le petit bateau de commerce baptisé *Nonsuch* s'engage dans l'embouchure de la rivière Rupert. Près du mât se tient un Français qui ne prête aucune attention aux voix qui, autour de lui, conversent en anglais. Il examine la rive d'un œil d'expert. Situé au bas de la baie d'Hudson, l'endroit est plat, dénudé, peu accueillant. Mais pour Médard Chouart, Sieur des Groseilliers, en ce jour de septembre 1668, il représente la réalisation d'un rêve.

Sept ans plus tôt, des Groseilliers et son beau-frère, Pierre-Esprit Radisson, s'étaient rendus au nord du lac Supérieur et avaient pénétré plus profondément dans les terres que tout Français avant eux. À l'arrivée de l'hiver, lacs et rivières avaient gelé, et nos deux voyageurs s'étaient installés chez leurs partenaires commerciaux cris et ojibwas pour attendre le printemps.

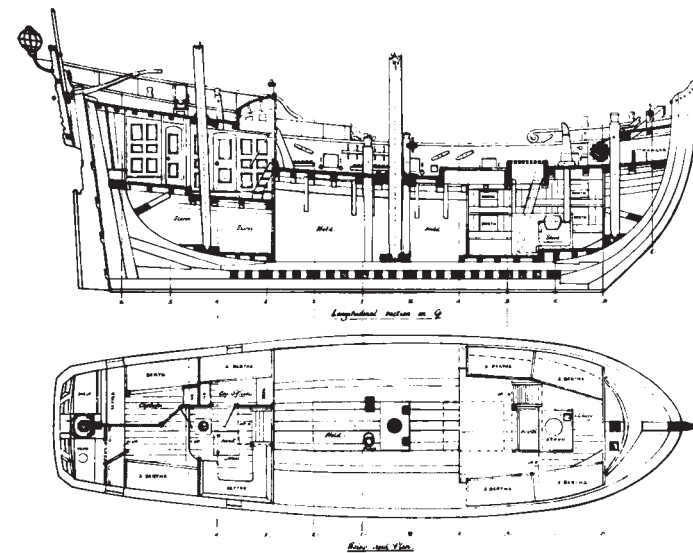
Les temps étaient durs, selon leurs hôtes. Par le passé, les commerçants de la puissante nation huronne des Grands Lacs, plus au Sud, leur apportaient des bouilloires françaises, des haches et des couvertures, qu'ils échangeaient contre des peaux de castor. Mais dix ans plus tôt, la nation huronne avait subi la défaite face à sa grande rivale iroquoise, ce qui avait mis un terme à l'approvisionnement des nations du nord en produits français. La guerre durait encore, et presque rien ne passait.

«Trouvez-nous un autre passage», demandèrent Cris et Ojibwas. «Tenez-vous à l'écart des combats des Grands Lacs.»

Des Groseilliers répéta ces mots lorsque lui-même et Radisson revinrent à Montréal. «Si nous voyageons par mer jusqu'à la grande baie salée au Nord, nous éviterons les conflits qui font rage au Sud», expliqua-t-il. «Nous traiterons directement avec les chasseurs des froides régions nordiques, d'où proviennent les meilleures peaux.» Mais la Nouvelle-France n'accepta pas le plan soumis par des Groseilliers. Même en temps de guerre, le commerce des

fourrures était la plus importante activité économique à Montréal. Les marchands n'accepteraient jamais de le voir dévier vers la baie d'Hudson.

Refusant de se laisser décourager, des Groseilliers et Radisson décidèrent d'aller voir ailleurs. Dès 1665, on les retrouve en Angleterre et en 1668, des Groseilliers navigue dans la baie d'Hudson.



(Ci-contre) Le *Nonsuch* franchit une mer houleuse, en route vers la baie d'Hudson. Il mesure à peine seize mètres de long, mais contient des centaines de produits à échanger, notamment du tabac et des dizaines de paires de chaussures. Son équipage se compose de onze hommes.
(Ci-dessus) Vue en coupe du *Nonsuch*.



Les voyageurs Radisson et des Groseilliers

En France, la famille de Médard Chouart avait possédé une plantation de groseilliers. Posséder une terre conférait du prestige, aussi le jeune Médard choisit-il d'ajouter le titre «des Groseilliers» à son nom. (Beaucoup plus tard, il figurera dans les dossiers de la Compagnie de la Baie d'Hudson sous le nom de «Mister Gooseberry», ou «Monsieur Groseille».) Il arrive en Nouvelle-France à l'âge de vingt et un ans et s'installe pendant un certain temps à Trois-Rivières. Mais des Groseilliers n'est jamais resté très longtemps au même endroit. Il a plutôt passé la majeure partie de sa vie à voyager, à faire du commerce et à explorer avec ses amis et alliés autochtones. Il a lancé le mode de vie voyageur en Nouvelle-France et a participé activement à la naissance du commerce des fourrures en Amérique du Nord.

Pierre Radisson vit en Nouvelle-France depuis une année lorsqu'il est fait prisonnier par des attaquants iroquois. Il demeurera en captivité pendant plus d'un an, étant même torturé lorsqu'il tente de s'échapper, et deviendra par conséquent un homme des bois aguerrri et endurci parlant plusieurs langues autochtones. Peu de temps après sa libération, il accompagne son nouveau beau-frère, des Groseilliers, dans son grand voyage vers le Nord-Ouest. Plus tard, en Angleterre, c'est Radisson qui mènera les discussions avec les investisseurs et marchands londoniens.



(Ci-dessus) Radisson et des Groseilliers accueillent leurs partenaires commerciaux autochtones sur les rives de la baie d'Hudson. (Ci-contre) Pierre-Esprit Radisson, beau-frère de des Groseilliers.



(Ci-dessus) C'est à cause du castor et de sa fourrure prisée que Radisson et des Groseilliers se rendent à la baie d'Hudson. Au début, les illustrations représentant le castor et ses mœurs sont souvent l'œuvre d'artistes qui n'en ont jamais vu. (À gauche) Cette gravure de 1777 montre des castors vivant dans des colonies ressemblant à des appartements.



À la rivière Rupert, le capitaine Zachariah Gillam et son équipage mettent le *Nonsuch* en rade et construisent un abri confortable. Des Groseilliers se joint à eux pour un long hiver tranquille.

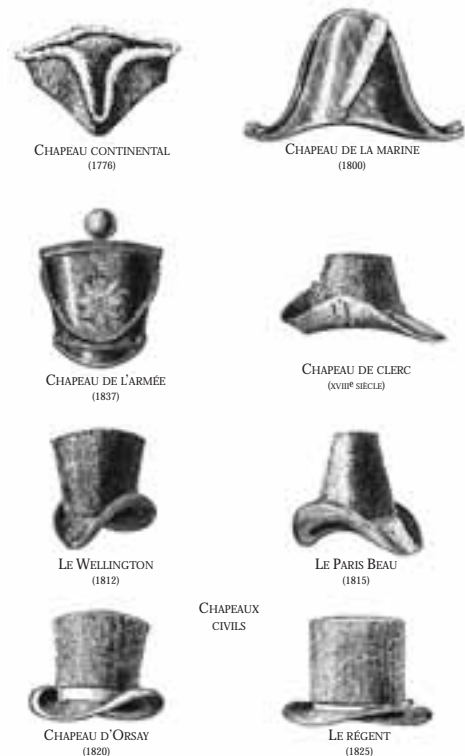
À l'arrivée du printemps, des commerçants cris descendent le fleuve. Leurs canots sont tellement chargés de peaux de castor luisantes qu'ils sont bas dans l'eau. Ils saluent les Européens et échangent des cadeaux avec eux. Une alliance est alors formée, et les affaires vont prendre rapidement de l'expansion. Dès la mi-juin, les

commerçants cris se retirent sur leurs terres, leurs canots remplis de bouilloires, de haches, de couvertures et d'autres biens. Le *Nonsuch* met le cap sur Londres, avec une cale pleine à craquer de peaux de castor.

Des Groseilliers jubile. Les commerçants qui vivent dans les camps enneigés du Grand Nord canadien ont forgé des liens avec les grandes maisons commerçantes d'Europe. Et le commerce nord-américain des fourrures est maintenant concentré sur les rives autrefois quasi-désertes de la baie d'Hudson.



(Ci-dessus) Sa cale chargée de fourrures, le *Nonsuch* fait route vers l'Angleterre à l'automne 1669. Radisson et des Groseilliers ont réussi à établir une route commerciale vers le pays du Nord, riche en fourrures. Le *Nonsuch* a passé son premier hiver près de l'embouchure de la rivière Rupert (à gauche). Plus tard, la Compagnie concentrera son commerce à York Factory, à l'embouchure de la rivière Hayes, sur la rive ouest de la baie d'Hudson.



Pour l'envie d'un chapeau

Aussi étrange que cela puisse paraître, c'est la mode des chapeaux qui a entraîné la naissance de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Au dix-septième siècle, toute personne bien en vue voulait posséder un chapeau de castor. Il ne s'agissait pas d'un simple couvre-chef en fourrure. Les chapeaux de castor étaient confectionnés avec le sous-poil de l'animal. Une fois rasés, ces poils fins et denses étaient comprimés jusqu'à former un feutre luisant imperméable, que l'on pouvait façonner en un grand nombre de styles. Les chapeaux de castor étaient précieux (un fils pouvait en recevoir un de son père en héritage) et un florissant commerce de chapeaux de castor usagés fit rapidement son apparition en Europe.

La mode des chapeaux de castor a duré jusqu'au dix-neuvième siècle, avant de céder le pas aux chapeaux de soie. À ce moment toutefois, le castor était apprécié pour sa fourrure et non plus seulement pour son feutre.

(Coin supérieur gauche) Longtemps populaires, les chapeaux de castor ont été offerts dans de nombreux styles. (Ci-dessus) Le chapeau de castor appartient maintenant à l'histoire. Ces modèles proviennent d'une boutique londonienne de costumes et sont utilisés dans des films et des pièces de théâtre historiques.

Les investisseurs anglais qui ont envoyé des Groseilliers et le *Nonsuch* à la baie d'Hudson sont des gens puissants. Ils comptent dans leurs rangs les principaux banquiers de la Cour et les armateurs les plus prospères de Londres. Le roi d'Angleterre lui-même, Charles II, manifeste son intérêt. Mais ces hommes ne pensent pas uniquement à la traite des fourrures. En effet, ils ont vu la East India Company bâtir un empire commercial en Asie, et ils espèrent que l'Amérique du Nord pourra leur offrir une occasion semblable. L'expédition du *Nonsuch* ayant prouvé qu'il était tout à fait possible de faire le commerce des fourrures à partir de la baie d'Hudson, le plan soumis par des Groseilliers devient l'inspiration d'une grande entreprise.

Sous la gouverne du prince Rupert, artiste, soldat et homme de science et «cousin très cher» du roi Charles II, quelques-uns des hommes les plus riches et les plus influents d'Angleterre réunissent leur argent pour fonder une nouvelle compagnie. Le 2 mai 1670, au Whitehall Palace de Londres, le roi Charles II d'Angleterre autorise une charte royale qui crée la «Compagnie des aventuriers d'Angleterre faisant le commerce dans la Baie d'Hudson». C'est ainsi qu'est née la Compagnie de la Baie d'Hudson, plus ancienne société commerciale au monde n'ayant jamais changé de secteur d'activité.



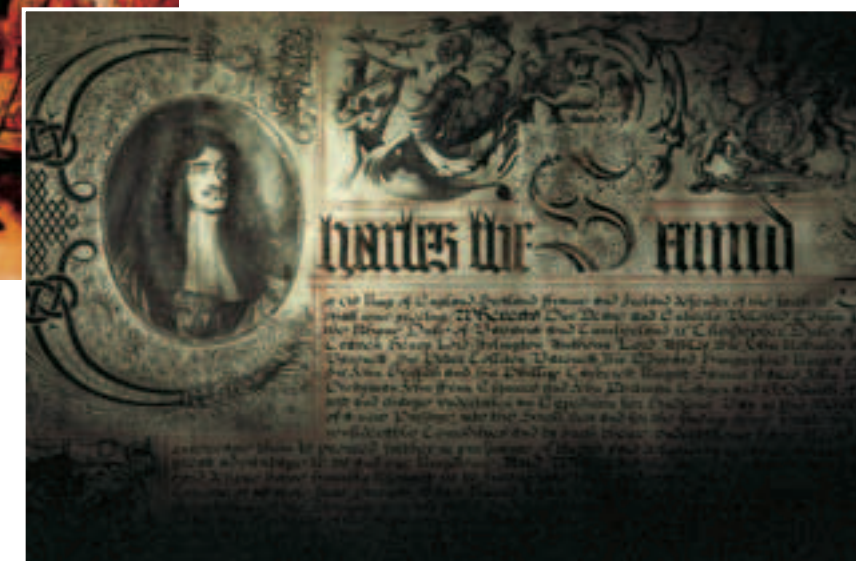
Le prince Rupert (1619–1682)

Le prince Rupert, de son titre exact le prince Rupert du Rhin, était le cousin du roi Charles II d'Angleterre et a passé la majeure partie de sa vie à servir les rois Stuart. Il était le meilleur commandant de cavalerie de Charles II, en plus d'être un brillant amiral, un artiste, un chimiste et un bienfaiteur des arts et des sciences. Rupert n'a jamais vu l'Amérique du Nord mais a donné son nom à la Terre de Rupert, qui s'étendait sur près de la moitié du continent.

Le roi Charles garantit aux fondateurs de la nouvelle compagnie qu'ils pourront être les propriétaires véritables et absolus de la Terre de Rupert, soit toutes les terres irriguées par tous les cours d'eau débouchant dans la baie d'Hudson. Sans le savoir, il vient de leur donner 40 % de ce qui devait devenir le Canada moderne. Leur territoire s'étend en effet du Québec à l'Alberta, et des États-Unis aux Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut. À l'intérieur de ses terres, la Compagnie est autorisée à ériger des forts, à mobiliser des armées, à faire la guerre, à fonder des colonies, à faire appliquer les lois et à chasser tout concurrent. Le roi Charles vient de créer une Compagnie dont l'empire est plus vaste que l'Europe.



(Ci-dessus) Charles II d'Angleterre signe la charte royale qui crée la «Compagnie des aventuriers d'Angleterre faisant le commerce dans la baie d'Hudson» le 2 mai 1670. (À droite) Aujourd'hui, la charte, sur laquelle se trouve un portrait du roi encadré dans la lettre «C» de son nom, est conservée au siège social de la Compagnie, à Toronto.



Celui qui a découvert la baie d'Hudson

Henry Hudson, l'homme qui a donné son nom à la baie d'Hudson et à la Compagnie du même nom, était un explorateur chevronné. Il avait déjà fait deux tentatives pour trouver le passage du Nord-Ouest et avait remonté le fleuve Hudson lorsque, en 1610, le roi James I d'Angleterre lui confie la mission de trouver le passage de l'Europe à la Chine. Son expédition luxueusement équipée se rend à la baie d'Ungava et franchit le dangereux détroit qui portera plus tard le nom d'Hudson. Une fois son navire de nouveau en eaux ouvertes, Hudson croit, à tort, avoir trouvé le passage. Il arrive toutefois face à face avec la rive blanche alors qu'il se dirige d'abord vers l'Est, puis vers l'Ouest. Pris au piège dans la baie, Hudson et ses hommes passent un hiver misérable à attendre que leur navire puisse se libérer des glaces. En juin, les marins malades et affamés se mutinent lorsque Hudson refuse d'abandonner l'exploration. Ils abandonnent le capitaine Hudson, son fils et les quelques marins qui lui sont restés fidèles et mettent le cap sur l'Angleterre.



(Ci-dessus) Henry Hudson et ses fidèles sont abandonnés par les mutins dans la baie qui porte son nom. (Ci-contre) Carte du dix-septième siècle montrant la baie d'Hudson.

Une fois l'éclat de sa fondation légèrement pâli, la «Compagnie des aventuriers» se consacre au type de commerce que des Groseilliers et le *Nonsuch* avaient entrepris sur la rivière Rupert en 1668. Rapidement, la Compagnie commence à envoyer plus de navires à la baie d'Hudson, mettant ainsi en marche un cycle annuel qui allait durer plus de 200 ans.

Les hommes de la Compagnie ouvrent des postes de traite à l'embouchure des rivières tout le long de la baie d'Hudson. Ils érigent des magasins et hissent le drapeau de la Compagnie. Ils forgent des alliances avec des bandes de commerçants cris venus les accueillir. La recette du succès de la Compagnie est déjà en place, même si les financiers de Londres devront encore attendre de nombreuses années avant d'en voir les profits.

Les premières nations doivent également être satisfaites.

Les hommes du roi Charles II ont peut-être un bout de papier leur donnant la propriété de toute la Terre de Rupert, mais les Cris, tout comme leurs alliés Ojibwas, Montagnais et Assiniboïnes savent à qui la terre et son commerce appartient réellement. Ils peuvent maintenant descendre les rivières Rupert, Moose, Albany et Eastmain jusqu'à la baie James; ils peuvent également emprunter les rivières Severn ou Hayes jusqu'au littoral ouest de la baie d'Hudson. À chaque endroit se trouve un nouveau poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson occupé en permanence. Bouilloires, haches et autres biens matériels commencent de nouveau à rejoindre les peuples du Nord, qui en avaient été privés par les guerres intenses sur les Grands Lacs. L'hiver, les commerçants autochtones se rendent loin à l'Ouest et de plus en plus de canots reviennent chaque printemps aux endroits où se trouvent les postes de la Compagnie.

Pierre Le Moyne, Sieur d'Iberville (1661-1706)

Fils d'un prospère marchand montréalais, Pierre Le Moyne a la réputation d'avoir été l'un des plus grands soldats et marins de l'histoire de la Nouvelle-France. D'Iberville prouve son courage en 1697, lors d'une bataille pour la capture de York Factory. Confronté seul à trois navires britanniques, son bateau parvient à en couler un, à en chasser un autre et à obtenir la capitulation du troisième. Après quatre heures de luttes, il s'empare de York Factory. Plus tard, il combattra les Anglais à New York, en Acadie, à Terre-Neuve et dans les Antilles.



Toutefois, si la Compagnie ne livre pas à la hauteur de leurs attentes, les commerçants cris vont ailleurs. La Nouvelle-France s'adonne encore à la traite des fourrures au moment où des Groseilliers amène les Anglais à la baie d'Hudson. Les guerres contre les Iroquois tirent à leur fin, et les commerçants de Montréal s'aventurent de nouveau vers l'Ouest. Ils tiennent à devancer ces intrus qui viennent de la grande baie du Nord. Pour gagner cette bataille, ils comptent utiliser des mousquets et des canons en grande

quantité. Les actionnaires de la Compagnie sont à la veille de découvrir qu'en Nouvelle-France, les combattants des bois sont aussi intrépides que les commerçants des bois.

Au moment où des Groseilliers et Radisson se rendent à Londres, la France et l'Angleterre sont alliées et non ennemies. Il semble toutefois que la loyauté de nos deux commerçants en fourrures ne s'exprime pas envers une nation ou une autre, mais bien envers leur activité. Graduellement, ils découvrent que la Compagnie n'a pas grand-chose à leur offrir. Ils ont l'expérience des bois et désirent ardemment pousser leur commerce loin à l'intérieur des terres, mais les commis et chefs d'entrepôt envoyés par la Compagnie à la baie d'Hudson se contentent de rester là où ils se trouvent et de s'occuper du quotidien. Ce sont donc les commerçants cris qui voyagent dans les terres et font le commerce. En 1684, des Groseilliers et Radisson retournent en Nouvelle-France. Radisson retournera plus tard au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson et mourra à Londres vers 1710. Des Groseilliers, fondateur d'un réseau international de commerce qui relie les commerçants des bois du Nord canadien aux maisons commerciales de Londres, mourra paisiblement dans sa maison de Trois-Rivières, vers 1696.

Wigwam des Cris qui vivaient près des postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson et servaient d'intermédiaires dans la traite des fourrures.

